Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 89 (1992)
Heft: 1-2

Artikel: Où en est l'apiculture dans les pays tropicaux? [1]
Autor: Fauchon, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067692

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

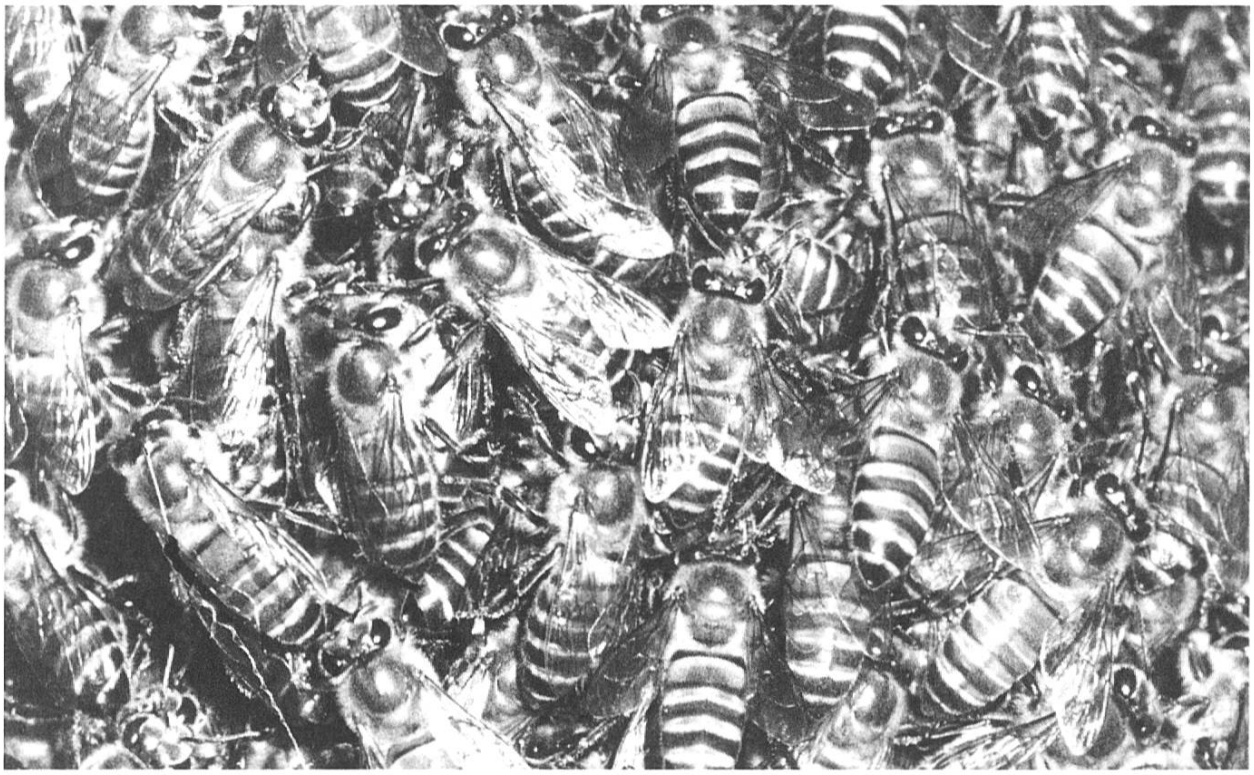
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Où en est l'apiculture dans les pays tropicaux?

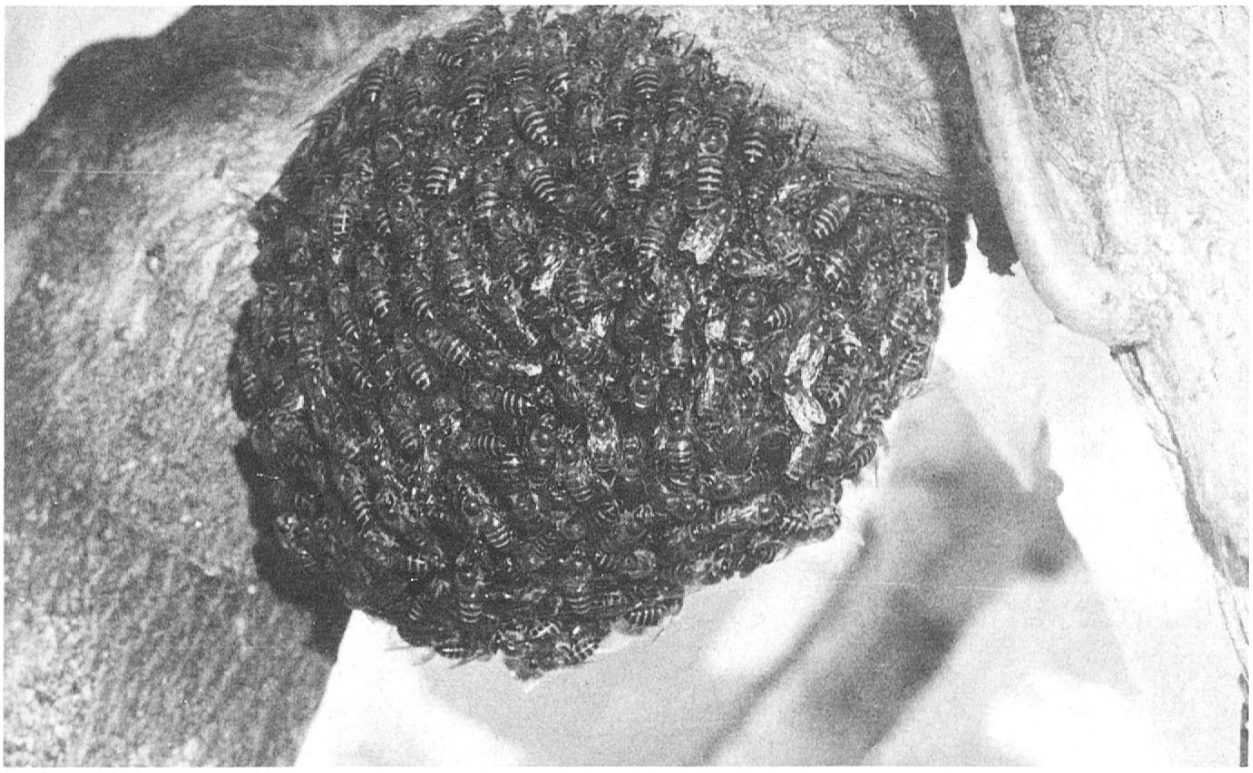
(1re partie)

Jean Fauchon, ingénieur agronome, membre de la Société genevoise d'apiculture

Les abeilles gravées sur les obélisques égyptiens et les scènes de la récolte du miel peintes dans les tombes de l'Egypte ancienne, les dessins et gravures des grottes néolithiques, les écrits qui nous sont parvenus d'Aristote jusqu'à nos jours témoignent de l'intérêt que d'innombrables générations, sans cesse reconnaissantes des dons précieux qu'elles font aux hommes, ont apporté à la vie des abeilles. L'art de les élever dans les conditions de climat, de relief ou de végétation des pays tempérés nous est connu et souvent familier. Par contre, les abeilles des régions tropicales — disons, pour simplifier, les régions comprises entre les deux tropiques du Cancer et du Capricorne — et qui vivent dans des milieux naturels très variables mais qui sont en général soumis à des climats chauds, restent mal connues. Parfois, elles ont été importées par des colons d'origine européenne et se sont développées avec des succès très variables. Le plus souvent, elles appartiennent à des espèces locales; leur physiologie et leur



Essaim d'*Apis florea* rassemblé autour d'un petit rayon unique accroché à une branche d'arbre (Sri Lanka). Une fois le rayon rempli, puis la génération d'abeilles en état de vol, tout l'essaim s'en va ailleurs.



Apis florea en gros plan : l'abdomen est strié de raies blanches (Sri Lanka). Grossissement : 3 ×.

comportement sont bien différents de ceux des abeilles des climats tempérés, et les traiter ou les élever comme nous pourrions le faire avec ces dernières conduit souvent à des échecs.

Mais des efforts sont faits pour mieux les connaître, et cela sous l'influence de l'expansion du progrès technique, des connaissances meilleures que nous avons de l'agriculture tropicale et d'une demande accrue des marchés tropicaux en miel et en cire. Les apiculteurs des villages ruraux — très souvent des agriculteurs — continuent à consommer et à produire le miel « de cueillette ». L'urbanisation accélérée de grandes régions tropicales entraîne une forte demande en miel et l'artisanat a fréquemment besoin de cire. Les deux produits restent chers, mais en même temps leur production devient attirante par les profits qu'elle peut engendrer. De plus, l'élevage des abeilles et la production de miel n'ont pas besoin d'investissements lourds ; on s'aperçoit que la pollinisation de nombreuses fleurs tropicales est accélérée par les abeilles, augmentant d'autant les rendements des cultures ; un peu de connaissances techniques, une organisation nécessaire mais légère permettent d'accroître les rendements en miel et autres produits de la ruche. Enfin, les soins qu'un apiculteur doit apporter à son rucher contribuent à accroître ses connaissances techniques en général. Tout cela favorise l'essor de l'apiculture dans les régions tropicales, en dépit d'accidents comme l'invasion des abeilles « africanisées » en Amérique latine.

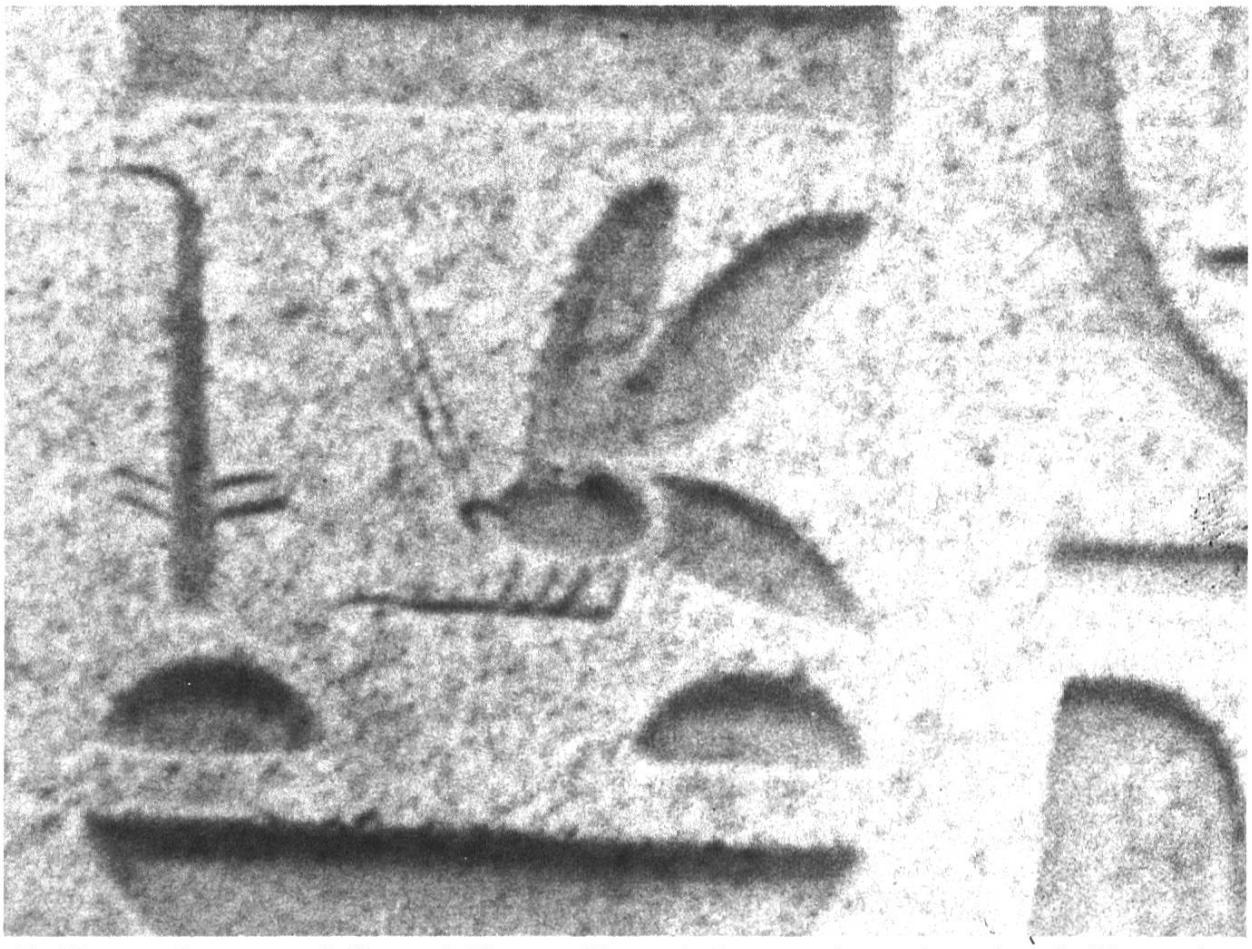
L'étude de l'apiculture tropicale présente d'innombrables facettes. Nous essayons ici d'en faire ressortir les principaux aspects.

Quelles abeilles?

Il n'est question ici que des abeilles qui contribuent à l'apiculture en produisant du miel. Les autres sont innombrables; ainsi, en Europe, la plus spectaculaire est la grosse xylocope violette dont les larves font des trous énormes dans le bois. Il en est de même dans les pays tropicaux, et toutes récoltent le nectar des fleurs, même si elles ne l'accumulent pas dans des ruches et ne vivent pas en colonies.

Comment peut-on passer de la cueillette primitive du miel à l'apiculture moderne en faisant appel aux races d'abeilles locales? Cette question, fondamentale pour le développement de l'apiculture tropicale, demande une réponse multiple due aux innombrables variations de milieux naturels auxquels les abeilles doivent s'adapter: ainsi, les régions sèches et celles qui reçoivent une pluviosité suffisante, les déserts et les savanes, la grande forêt de Guinée ou du Gabon, les lagunes d'Indonésie et les montagnes du Kenya... Mais il est un fait: partout on rencontre des abeilles, partout elles

Petit rucher au Sénégal. Ruches Langstroth montées sur des supports de fer pour éviter les termites. Ces ruches sont peu recommandées en pays tropical car elles conservent une température élevée, mais dans des endroits ombragés (ce qui n'est pas le cas ici, car il s'agit d'un bois d'eucalyptus, arbre qui ne donne guère d'ombre), elle donne de bons résultats. Néanmoins, le maniement des cadres reste une opération compliquée pour des apiculteurs ruraux souvent mal équipés.



Abeille gravée sur un obélisque à Karnac (Egypte). Les représentations des abeilles varient suivant l'époque de la sculpture; celle-ci serait du temps de la VIIIe dynastie.

récoltent le nectar des fleurs et le transforment en miel. Peu à peu, elles se sont adaptées aux caractéristiques du milieu naturel dans lequel elles se trouvaient, se sont stabilisées en espèces qui semblent définitivement fixées dans leur physiologie et leur comportement, comme en Asie, ou en races (ou sous-espèces) qui, à partir d'une souche commune, peuvent évoluer, voire même fusionner, comme en Afrique.

Ainsi, chaque continent a ses espèces propres, et presque tous les milieux naturels (ou écosystèmes) une race spécifique*.

---

* Sans entrer dans des détails génétiques complexes, il faut rappeler que des êtres vivants appartiennent à une même «espèce» lorsqu'ils peuvent engendrer des individus féconds. C'est ainsi que la reine d'*Apis mellifica* ne peut être fécondée par les mâles d'aucune abeille asienne, en particulier d'*Apis cerana* qui lui est morphologiquement très proche. Par contre, elle a pu l'être par les mâles des différentes abeilles brésiliennes, elles aussi de race *mellifica*.

En Amérique latine...

Nous savons peu de choses sur les races primitives d'Amérique du Sud, sauf que les colons espagnols, portugais et autres ont importé et développé des essaims d'*Apis mellifica*. Ce qui a permis, avec les conséquences que l'on sait, les croisements avec les reines d'*Apis mellifica Adamsonii* importées d'Afrique. De très petites abeilles, les trigones, élevées souvent sous les avant-toits des maisons, produisent un miel apprécié depuis des siècles. Mais toute l'apiculture est actuellement bouleversée par le développement rapide des «abeilles africanisées».

En Afrique...

En Afrique, la plupart des abeilles productrices de miel appartiennent à la même espèce que notre abeille domestique, *Apis mellifica*, mais on dirait que chaque milieu naturel (chaque «écosystème», comme on dit maintenant) a engendré une race d'abeilles particulière, laquelle s'est adaptée à ce milieu particulier, avec son apparence physique spécifique; mais les mâles et les femelles des différentes races peuvent s'accoupler, fonder des colonies mixtes; sans doute, après quelques siècles, celles-ci vont adopter de nouveau les caractéristiques des races locales, tant les contraintes climatiques, végétales ou autres sont puissantes. Ainsi, les abeilles qui vivent dans les oasis du Sahara et qui forment une race bien spécifique *(Apis mellifica Sahariensis)* récoltent pendant de courtes périodes le pollen des dattiers et peuvent résister à de longues périodes sans pluie. Elles seront bien différentes de leurs consœurs des bords de mer du golfe de Guinée, qui forment une autre sous-espèce bien distincte *(Apis mellifica Adamsonii)* habituée au climat humide et constamment chaud de la région. Et pourtant: l'une et l'autre espèce produisent des miels et de la cire, appréciés des hommes qui ont appris à les ramasser en employant des moyens bien semblables.

Donc, en Afrique, c'est *Apis mellifica* et ses nombreuses sous-espèces qui dominent la production du miel. D'autres espèces produisent de faibles quantités de miel sans valeur commerciale: les «mellipones», par exemple, minuscules abeilles qui ne piquent pas mais mordent d'une façon désagréable en s'introduisant dans tous les trous existants (y compris ceux du nez de l'apiculteur!).

Quant à *Apis mellifica Adamsonii*, citée plus haut, elle est devenue tristement célèbre car c'est elle qui, à la suite d'une erreur ou d'une imprudence, a envahi toute l'Amérique latine et s'attaque à celle du Nord.

Croisée avec les abeilles locales brésiliennes, elle a donné naissance à une sous-espèce agressive, très mobile, peu productrice de miel. Elle s'est répandue en anéantissant les autres abeilles... Et elle semble insensible au varroa, mais la chose reste à prouver. Espérons que les reines d'*Apis mellifica Adamsonii* ne parviendront pas en Europe en passant les deux obstacles du Sahara et de la Méditerranée car alors rien n'empêcherait ici une tragédie comparable à celle qui affecte l'Amérique latine et menace les Etats-Unis.* *(A suivre)*

---

* Voir les études parues dans le *Journal suisse d'Apiculture*, mars-avril 1988.

À VENDRE

AVIS

L'administrateur de la SAR dispose de

– diplôme d'honneur	Fr. 4.—
– insigne SAR	Fr. 3.50
– cahier de comptabilité	Fr. 5.—
– fiche de membre	Fr. –.50

Le bulletin de versement fait office de commande.

Paiement à la Société romande d'apiculture, 1000 Lausanne, CCP 10-1480-6.

Merci de votre commande. **Joseph Girard.**

CANDI MELLIFÈRE BAILLOD

Pour un bon départ printanier, nourrissement stimulant, fabrication artisanale avec du pur sucre et du miel du Jura neuchâtelois:

- blocs ronds 8 - 9 - 3 cm;
- plaques pour ruches suisses 28 - 10 - 2 cm;
- sur cadres DB ou suisses;
- nous remplissons aussi volontiers vos propres récipients.

P. Paratte, apiculteur, Grandes-Crosettes 15
2300 La Chaux-de-Fonds, tél. (039) 23 62 56